

Claudine, vieille dame seule et pas fâchée de l'être

Sur la scène de Nuithonie, Marjolaine Minot reprend un personnage créé il y a une vingtaine d'années: dans *Claudine*, elle interprète une dame âgée que sa nièce et la société aimeraient voir partir de chez elle.

ERIC BULLIARD

THÉÂTRE. Claudine est revenue: vingt ans après *J'aime pas l'bonheur* – que Marjolaine Minot a joué plus de 150 fois en Suisse dès sa sortie de l'Accademia Dimitri –, la comédienne et autrice fribourgeoise reprend ce rôle de vieille dame solitaire. Un rien revêche, elle ne demande rien à personne, si ce n'est qu'on lui fiche la paix. La voici dans un nouveau spectacle solo, sobrement intitulé *Claudine*, qui se crée cette fin de semaine à Nuithonie.

«J'avais envie d'aller plus loin dans ma recherche sur ce personnage, explique Marjolaine Minot. À l'époque, je n'avais pas de concept de scénographie, de lumière...» Après les succès de pièces comme *La poésie de l'échec*, *Je suis plusieurs*, *C'est beau et c'est pas grave*, ou *AMOR*, le temps était venu de retrouver ce solo, toujours avec la compagnie qui porte son nom. Elle parle même d'une forme d'urgence, depuis la disparition de sa maraine, qui a beaucoup inspiré ce personnage. «J'adorais son appartement», ajoute-t-elle.

Ce logement se retrouve ici, en quelque sorte, transposé



Claudine, seule dans l'appartement qu'elle habite depuis des décennies, ne demande qu'une chose: qu'on lui fiche la paix. ANNE CL. LEBARD

dans la scénographie de Frédéric et Samuel Guillaume. Claudine vit dans ce modeste caharnaud depuis au moins

quarante ans. L'appartement est envahi de livres et de boîtes de conserve entassés sur des étagères banales. Cet équilibre précaire crée un monde où tout paraît instable et usé. «Elle entretient un rapport fusionnel avec ses objets», ajoute Marjolaine Minot, qui voit dans ce décor «une métaphore de notre corps, quand on commence à perdre le contrôle». «L'histoire part d'un événement: Claudine a subi une inon-

dation qui la force à quitter la maison», relève de son côté le metteur en scène Günther Baldauf. Sauf que la vieille dame résiste, persiste à considérer que sa vie, même modeste, se trouve ici, dans ses habitudes quotidiennes. «Et ce que j'en pense, apparemment, est un détail», lâche-t-elle, désabusée.

En voix off, sa nièce Marianne l'appelle régulièrement, s'inquiète, fait de son mieux... ou croit bien faire. «Le thème

est aussi celui de la solitude, qui est souvent vue négativement», souligne Marjolaine Minot. «La maladie, la mort, la dépendance sont des sujets qui font peur, relève pour sa part Günther Baldauf. Peut-être que, en sortant du spectacle, ce point de vue aura changé un peu.»

Le défi reste évidemment de ne pas alourdir le propos. «Il y a de la douceur et de la vie, une beauté dans le si-

lence», assure le duo, qui parle aussi d'humour assez noir: Claudine est drôle parce qu'elle dit certaines choses comme si elle était devenue un enfant.

En équipe

Outre les frères Guillaume, intégrés rapidement dans le projet («J'ai besoin du visuel pour la mise en scène», précise Günther Baldauf), la compagnie Marjolaine Minot a une nouvelle fois fait appel à Adrien Rako pour la musique. «C'est le troisième projet que l'on fait ensemble. C'est un petit génie!» Avec encore Florian Pittet en *sound designer*, l'univers sonore apparaît en écho avec la scénographie, avec ses grincements, ses couinements, ses morceaux cabossés à la Tom Waits.

Günther Baldauf tient encore à citer Laurent Magnin, l'ingénieur fou. Il crée un monde de ouf avec les frères Guillaume. Il réalise des choses très compliquées, mais qui paraissent simples. C'est très technique, il y a beaucoup de choses à caler et tout un travail pour que le public ne le voie pas. «Si l'on ajoute les costumes de Sandra Pellet, le maquillage de Katrine Zingg, les lumières de Jay Schuetz, on comprend que Marjolaine Minot a beau être seule en scène, une telle création reste un travail d'équipe.»

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, jusqu'au 3 mai. www.equilibre-nuithonie.ch



«La maladie, la mort, la dépendance sont des sujets qui font peur. Peut-être que, en sortant du spectacle, ce point de vue aura changé un peu.»

GÜNTHER BALDAUF

L'honneur de partager la joie

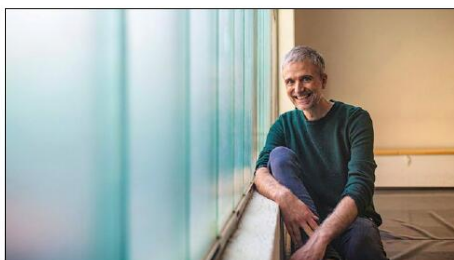
De retour au Théâtre des Osses, qui a marqué ses débuts dans le métier, François Gremaud présente *Aller sans savoir où*. Ce spectacle solo dévoile sa méthode de travail, faite d'étonnement et de plaisir.

GIVISIEZ. La première chose qui frappe, quand vous rencontrez François Gremaud, c'est son large sourire. Et ce regard bleu pétillant. Puis, très vite, l'intelligence et la modestie, deux qualités qui vont évidemment de pair. Tout cela, et bien plus encore, devrait se retrouver dans *Aller sans savoir où*, le spectacle solo qu'il présente au Théâtre des Osses, à Givisiez, dès aujourd'hui et jusqu'au 10 mai. Comme il l'explique dans son dossier de presse, tout a commencé au printemps 2019 par un message d'Yvane Chapuis, responsable de la recherche à la Haute Ecole des arts de la scène – La Manufacture, à Lausanne. Elle proposait au comédien et metteur en scène de participer à un cycle de conférences, où des artistes viendraient présenter leur démarche. «J'ai immédiatement accepté, convaincu que le format me permettrait de me pencher sur ma pratique et d'enfin prendre le temps de déplier ma méthode de travail», explique le Fribourgeois, installé de longue date à Lausanne.

Comme les merveilleux *Phèdre!* et *Gisèle...*, passés par la saison culturelle CO2, *Aller sans savoir où* prend la forme d'une conférence théâtralisée. Sauf que, cette fois-ci, François Gremaud se trouve lui-même sur le plateau et parle de son propre travail, avec une apparente liberté. «J'ai adopté comme principe de lister, dans l'ordre et de la manière la plus exhaustive possible, toutes les idées qui allaient me venir, autrement dit d'écrire un journal qui serait, en même temps, un spectacle – dont chaque phrase serait une future réplique.»

L'étonnement perpétuel

L'écriture s'est déroulée durant la pandémie, d'octobre 2020 à avril 2021. Elle a donc traversé «à la fois les répétitions de *Gisèle...* et les élections américaines, la joie de la création en même temps que les vertiges d'un monde dans un état de fragilité absolue». Au final, on y retrouve ce qui anime François Gremaud: «Mon plaisir à tenter de susciter l'étonnement, l'honneur que je me fais de mettre de



François Gremaud cultive «la joie en partage», dans la vie comme dans ses spectacles. OLIVIER LAMBERT – ARCHIVE

la joie en partage et l'incommensurable privilège qui est le mien de pouvoir travailler avec celles et ceux que l'on appelle les «interprètes», ces héroïnes et héros des arts vivants qui sont ma principale raison d'avoir choisi cet art en particulier.»

Né en 1975, François Gremaud a grandi à Marly et découvert le théâtre au collège. Son parcours passe ensuite par le Théâtre des Osses, l'Institut national des arts et techniques du spectacle (Insas) à Bruxelles, puis la fondation de la 2b Company, avec Michaël Monney. Elle crée *My way*

l'année suivante, avant de voguer de succès en succès. Qui passent, entre autres, par les extraordinaires *Conférences de choses* (interprétées par Pierre Milsud) et la trilogie *Phèdre!*, *Gisèle...*, *Carmen*.

Avec légèreté

Lauréat des Prix suisses de théâtre 2019 et du Grand prix 2022 de la Fondation vaudoise pour la culture, François Gremaud est également reconnu en France et en Belgique, où ses spectacles ont fait sensation aussi bien à Paris qu'à Avignon, où la presse la plus

prestigieuse l'a couvert d'éloges. Dans ses spectacles, lit-on par exemple dans un long portrait de *Libération*, «la transmission du savoir et l'amour du partage des connaissances deviennent

«La transmission du savoir et l'amour du partage des connaissances deviennent des ressorts comiques solidement vissés à la philosophie.» LIBÉRATION

des ressorts comiques solidement vissés à la philosophie.»

Désormais figure incontournable du théâtre en Suisse romande, il marie en effet légèreté et profondeur. Avec, toujours, la joie qu'il adopte en lecteur assidu du philosophe Clément Rosset. Elle devrait aussi se montrer très présente dans *Aller sans savoir où*, spectacle placé sous cette citation du *Gai savoir* de Nietzsche: «Je serai de ceux qui rendent belles les choses.» EB

Givisiez, Théâtre des Osses, du 23 avril au 10 mai, jeudi et vendredi, 19 h 30, samedi et dimanche, 17 h. www.lesosses.ch